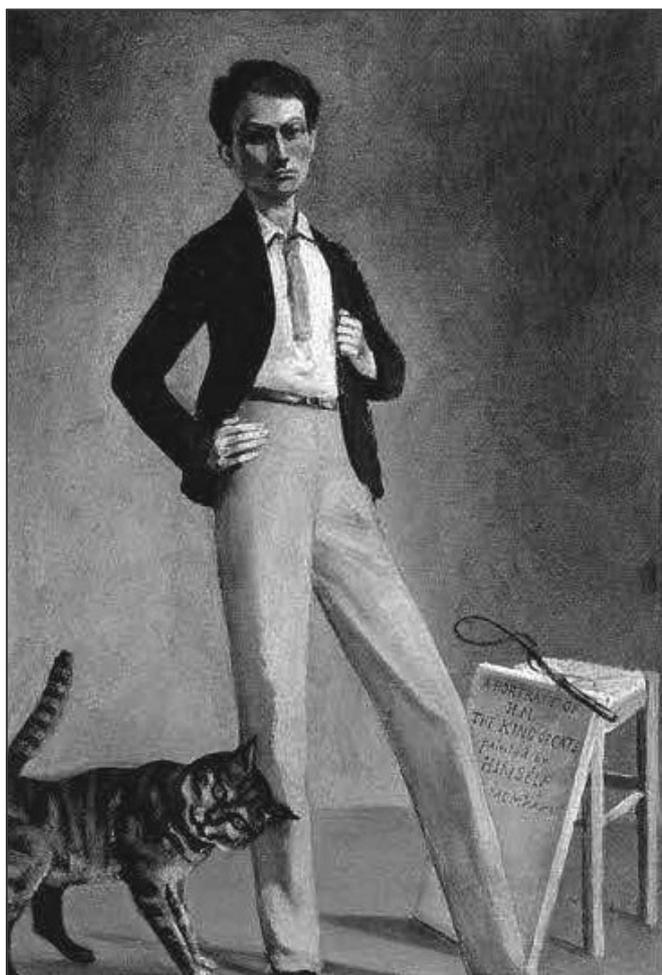


BALTHUS A BALE

«artiste de la contradiction et du trouble»



*BALTHUS Le roi des chats huile sur toile
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne*

Avec l'exposition Balthus, la Fondation Beyeler présente l'un des derniers grands maîtres de l'art du XX^e siècle, également l'un des artistes les plus singuliers et les plus controversés de l'Art moderne. Cette présentation d'envergure, dont la planification a débuté

en milieu d'année 2016, prend pour point de départ l'œuvre majeure *Passage du Commerce -Saint-André* (1952–1954), qui se trouve à la Fondation Beyeler depuis de nombreuses années en tant que prêt permanent d'une importante collection privée suisse. Ce tableau a été achevé dans le Château de Chassy en Bourgogne.

Balthus, de son vrai nom Balthasar Klossowski de Rola (1908–2001) a été vénéré par certains et rejeté par d'autres. En fait, il trace une voie artistique alternative, voire opposée aux courants des avant-gardes modernes. Dans cette voie solitaire, le peintre excentrique se réfère à un large éventail de prédécesseurs et de traditions artistiques allant de Piero Della Francesca à Poussin, Füssli, Courbet et Cézanne. Un examen plus attentif révèle aussi les impulsions de certains courants artistiques modernes, notamment la Nouvelle Objectivité ou le Surréalisme. Sa distanciation fondamentale du Modernisme, démarche que l'on peut presque qualifier de postmoderne, mène pourtant Balthus à développer une forme toute personnelle d'avant-garde. Elle apparaît d'autant plus pertinente aujourd'hui car Balthus s'affirme en effet comme l'artiste de la contradiction et du trouble.

Dans un jeu de contrastes, Balthus combine des motifs de la tradition artistique

à des éléments empruntés aux illustrations populaires de livres pour enfants du XIX^e siècle. Ses tableaux sont empreints d'ironie tant implicite qu'explicite. Les paradoxes s'étendent aussi à la personne de Balthus, qui dans un geste de modestie tenait à être considéré comme un «*artisan*» tout en adoptant la posture et le statut de l'aristocrate intellectuel cultivant des liens étroits avec de grands philosophes, écrivains, gens de théâtre et cinéastes de son temps. Sa longue vie, qui a coïncidé avec la quasi-totalité du XX^e siècle, a ainsi oscillé constamment entre ascèse et mondanité.

L'artiste entretenait des liens étroits avec la Suisse. Il a passé son enfance à Berne, Genève et Beatenberg, a épousé Antoinette de Watteville, issue d'une grande famille aristocratique bernoise, et vécu avec elle en Suisse romande et alémanique. En 1961, Balthus est nommé, par André Malraux, directeur de l'Académie de France à Rome, à la Villa Médicis. Setsuko Ideta, jeune étudiante japonaise dont il est amoureux, l'y rejoint. Elle lui sert de modèle dans plusieurs tableaux dont *La Chambre turque* (1). Il l'épouse en 1967 au cours d'un voyage au Japon. Les dernières décennies de sa vie ont eu pour cadre l'imposant Grand Chalet de Rossinière, près de Gstaad, avec sa deuxième épouse et leur fille Harumi. Depuis les années 1930, une profonde amitié liait aussi Balthus à Alberto Giacometti, artiste pour lequel il avait la plus haute estime.

Une exposition défi

L'exposition rétrospective de la Fondation Beyeler est la première qu'un musée suisse consacre à Balthus depuis dix ans. C'est aussi la première présentation d'envergure de son travail en Suisse alémanique. L'exposition

réunit quarante tableaux clé de toutes les phases de sa carrière, des années 1920 aux années 1990. À travers cette sélection, c'est pour ainsi dire la quintessence de l'œuvre de Balthus que découvrira le visiteur, fruit d'une carrière très longue qui n'aura pourtant produit que quelque trois-cent cinquante travaux.

Parmi les temps forts de l'exposition figurent entre autres des toiles telles que *La Rue* (1933), scène de rue parisienne avec des figures mystérieuses paraissant comme figées dans leurs poses sur une scène de théâtre. Cette suspension qui frappe les actions des personnages dans les œuvres de Balthus est aussi apparente dans *Les Enfants Blanchard* (1937), acquis en 1941 par Pablo Picasso, avec lequel Balthus entretenait une relation amicale. *La Jupe blanche* (1937) est probablement le plus beau portrait réalisé par Balthus de sa première épouse Antoinette de Watteville. *Le Roi des chats* (1935) est un rare autoportrait dans lequel Balthus, alors âgé de vingt-sept ans, se figure avec un maintien assuré sous les traits d'un dandy élégant accompagné d'un chat. Les chats jouent un rôle important dans la vie et dans l'œuvre de Balthus : ils apparaissent régulièrement dans ses tableaux, souvent en tant qu'alter ego de l'artiste.

Avec *La Partie de cartes* (1948–1950), toile rarement prêtée, l'exposition présente une œuvre à la tension ensorcelante. Le portrait *Thérèse rêvant* (1938), qui a récemment fait l'objet d'une attention internationale, fait également partie de l'exposition. C'est l'un des exemples les plus précoces et célèbres des représentations caractéristiques de Balthus de jeunes filles au seuil de l'âge adulte, qui recèlent une tension difficile à cerner entre insouciance enfantine et érotisme séducteur. Le monumental *Passage du Commerce – Saint-*



BALTHUS Thérèse rêvant. Huile sur carton et bois.

The Metropolitan Museum of Art New-York

André (1952–1954) condense de manière particulièrement forte le souci intense du peintre de rendre visibles les dimensions de l'espace et du temps et de révéler leur rapport avec les figures et les objets – aspects fondamentaux de son art.

Exposer Balthus est un défi particulier pour un musée. Aujourd'hui encore, l'artiste est fréquemment associé à ses représentations de jeunes filles et de jeunes femmes qui continuent à provoquer parfois un certain malaise chez les spectateurs et à susciter des débats sur les limites de la représentation artistique. En novembre 2017, l'importante toile *Thérèse rêvant* (1938) a provoqué un scandale public au Metropolitan Museum of Art de New-York lorsqu'une pétition lancée en ligne a exigé son décrochage ou sa recontextualisation en raison des connotations érotiques de l'image. Malgré l'écho important rencontré par la pétition, le Metropolitan Museum a décidé de laisser en

place l'œuvre contestée. En pleine controverse, le tableau nous parvient donc aujourd'hui sous de nouveaux auspices en tant que symbole d'un débat culturel ravivé.

Une exposition sujet à débats

Lors de la conférence de presse, un sympathique entretien avec Setsuko Kłossowska de Rola décrit très exactement la complexité de l'artiste. Setsuko mentionna aussi que c'était elle qui avait désiré rencontrer le peintre lors d'un de ses voyages au Japon, non seulement pour les aspects artistiques mais pour parfaire ses connaissances de français. Comme Balthus en était tombé amoureux, il lui avait caché son âge, se rajeunissant d'une dizaine d'années. Cela n'a empêché ni le mariage ni une longue vie intéressante, sinon toujours facile, entre la France et la Suisse, jusqu'au décès de l'artiste.

La présente rétrospective Balthus doit elle aussi être l'occasion d'un débat et d'une réflexion sur les possibilités et les fonctions de l'art. L'art est tout particulièrement porteur d'ambiguïté et de perspectives multiples sur le monde. C'est précisément aux musées qu'il incombe de les explorer et d'en être les médiateurs critiques, afin d'inciter le spectateur à l'exercice de la pensée et du questionnement. Dans ses multiples facettes, l'œuvre de Balthus apporte une contribution importante à cette dimension réflexive essentielle de l'art en tant que forme d'expression libre.

L'exposition est accompagnée d'un important programme de médiation artistique. Un mur de commentaires dans le musée présentera les voix de défenseurs et de détracteurs de Balthus et permettra aussi aux visiteurs d'y exprimer leur opinion.

Pour réaliser cette grande rétrospective, la Fondation Beyeler a pu s'assurer un grand nombre de prêts de musées au rayonnement international dont le Metropolitan Museum of Art et le Museum of Modern Art à New York, le Centre Pompidou à Paris, le Hirshhorn Museum à Washington et la Tate à Londres. De nombreuses œuvres majeures en provenance de collections privées européennes, américaines et asiatiques, auxquelles le public n'a normalement pas ou peu accès, feront pour certaines leur première apparition en public. L'exposition est placée sous le commissariat de Dr Raphaël Bouvier, conservateur, et Michiko

Kono, conservatrice adjointe. La rétrospective Balthus est réalisée en coopération avec le Museo Nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid. L'exposition y sera montrée sous forme légèrement différente en début d'année prochaine.

Séverine et Raymond BENOIT

«BALTHUS» Exposition à la Fondation Beyeler, Riehen/Bâle. Exposition du 2 septembre 2018 au 1er janvier 2019.

(1) 1963-1966, Paris, Centre Georges-Pompidou.